

## La christianisation du monde gallo-romain

**Fondements de la foi chrétienne** : Les fondements de la foi chrétienne ont été établis vers les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, par les Pères de l'Église. On peut citer, pour les principaux : Irénée de Lyon (le canon de la Bible incluant l'Ancien Testament et les quatre évangiles canoniques, ainsi que les épîtres), et Origène (interprétation des textes selon les quatre sens des Écritures, et prière Lectio divina).

**Vie de Jésus Christ** : **Jésus de Nazareth** est un Juif de Galilée (région de Judée), né vraisemblablement entre -7 et -5, qui apparaît dans le cercle de Jean le Baptiste avant de s'engager, entouré de quelques disciples, dans une courte carrière de prédication itinérante d'un à deux ans et demi, essentiellement en Galilée, en pratiquant guérisons et exorcismes. Il suscite engouement et ferveur, s'attirant la méfiance des autorités politiques et religieuses, avant d'être arrêté, condamné et crucifié vers l'an 30 à Jérusalem pendant la fête juive de la Pâque, sous l'administration du gouverneur romain Ponce Pilate. L'annonce de sa résurrection par ses disciples, qui le reconnaissent comme le messie ou Christ et transmettent son histoire et ses enseignements, donne naissance au christianisme. Pour les chrétiens, *Jésus-Christ* est le fils de Dieu, le Messie envoyé aux hommes pour les sauver. Dans l'islam, Jésus est appelé *Îsâ* et est un prophète majeur. L'impact de son message transmis par les différentes Églises chrétiennes et les interprétations auxquelles il a donné lieu ont influencé différentes cultures et civilisations au cours de l'histoire. Il a inspiré une importante production théologique, littéraire et artistique. Sa naissance est prise comme origine conventionnelle des calendriers julien — depuis le VI<sup>e</sup> siècle — et grégorien, et le dimanche, qui est le jour de repos hebdomadaire en célébration de sa résurrection, l'est devenu au-delà de la chrétienté<sup>4</sup>. Cette importance contraste avec la brièveté de sa prédication et le peu de traces historiques conservées à son sujet.

**Messie** : nom hébreu désignant le sauveur de l'humanité dont la venue est annoncée dans l'Ancien Testament, terme attribué à Jésus-Christ dans la théologie chrétienne.

Dans la version des Septantes, le terme est traduit par le mot *Christos*, dont est tiré le mot « Christ ». C'est ainsi que le nom Jésus-Christ identifie Jésus comme le Messie, alors que le judaïsme affirme que le Messie n'est pas encore venu. Le concept de messie associe l'idéal hébreu du roi David à la tradition sacerdotale dont Moïse est l'exemple. À l'instar du Livre d'Isaïe (Ancien Testament), les chrétiens attribuèrent également au messie une troisième caractéristique, celle du serviteur par la souffrance (Isaïe, II, 53). Dans la théologie chrétienne, Jésus est considéré comme celui qui répond à ces trois concepts. Selon les trois premiers Évangiles, la qualité de Messie de Jésus fut proclamée par des anges lors de sa conception (voir Évangile selon saint Matthieu, I, 20-23), à sa naissance (voir Évangile selon saint Luc, II, 9-14), et au moment de son baptême (voir Évangile selon saint Marc, I, 11). Elle fut plus tard reconnue par les démons (voir Évangile selon saint Luc, IV, 41) et finalement par saint Pierre et par Jésus lui-même (voir Évangile selon saint Matthieu, XVI, 16-17). Suivant l'Évangile selon saint Marc (XIV, 61-64), c'est le fait que Jésus ait admis qu'il était le Messie qui entraîna sa crucifixion. De par son usage théologique, le terme finit par être appliqué plus librement pour désigner toute personne désirant passer pour le libérateur d'un pays ou d'un peuple ou pour un sauveur attendu dans l'une des religions non chrétiennes.

**Bible** : également appelée Sainte Bible, livre sacré ou Saintes Écritures du judaïsme et du christianisme. La Bible du judaïsme et celle du christianisme diffèrent cependant sur plusieurs points importants. La Bible juive est un ensemble, appelé Textes sacrés hébreux, de trente-neuf livres écrits à l'origine en hébreu à l'exception de quelques passages en araméen. La Bible chrétienne comporte deux parties, l'Ancien Testament et les vingt-sept livres du Nouveau Testament. L'Ancien Testament est présenté sous deux formes légèrement différentes par les deux principales divisions de la chrétienté. La version utilisée par les catholiques est la Bible du judaïsme complétée de sept autres livres et adjonctions; certains des livres supplémentaires furent écrits initialement en grec comme le Nouveau Testament. La version de l'Ancien Testament utilisée par les protestants se limite aux trente-neuf livres de la Bible juive. Les autres livres et adjonctions sont dits apocryphes par les protestants ; ils sont généralement appelés livres deutérocanoniques par les catholiques.

**Évangiles** : écrits qui relatent la vie et/ou le message de Jésus de Nazareth, appelé par les chrétiens Jésus-Christ. De nombreux évangiles ont été écrits lors des premiers siècles de notre ère. Quatre sont reconnus comme canoniques par les principales églises chrétiennes : les évangiles dits selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les autres évangiles sont dits apocryphes (écrit « dont l'authenticité n'est pas établie »).

**Apôtres** : douze disciples que Jésus-Christ a choisis et envoyés pour prêcher l'Évangile et agir en son nom. Le terme apôtre (du grec, *apostolos*, « celui qu'on envoie en avant »), signifie le messager. Jésus a peut-être choisi les douze apôtres à cause des douze tribus d'Israël, signifiant par là que la communauté chrétienne est l'Israël de Dieu, qui hérite des privilèges de l'ancien Israël. Les douze étaient Simon, appelé Pierre, André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, avec Jean son frère ; Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Zélote et Judas l'Isariote, celui-ci même qui le livra. Matthias fut choisi à la place de Judas.

Dans l'Église primitive le titre d'*apôtre* fut attribué à ceux qui répandaient le message chrétien, tels que Paul, Barnabé et Timothée.

Le fondateur de l'Église chrétienne dans un pays est souvent désigné comme l'apôtre de ce pays ; ainsi Grégoire d'Arménie est l'apôtre de l'Arménie, saint Boniface l'apôtre de l'Allemagne, saint Augustin de Canterbury pour l'Angleterre, saint Patrick pour l'Irlande, saint Colomban pour l'Écosse et saint Denis pour la France.

La révélation a été transmise à l'Église entièrement et exclusivement par les Apôtres. La révélation publique est close avec la mort du dernier Apôtre, même s'il peut y avoir un développement théologique. La Théologie catholique reconnaît un développement légitime du ministère apostolique dans le ministère du pape et du collège des évêques, comme vrais successeurs du collège des Apôtres.

La « bonne nouvelle » : « Évangile » vient du mot grec *εὐαγγέλιον* qui signifie « bonne nouvelle ». Cette « bonne nouvelle » explique que Jésus de Nazareth est le *Messie* (voir Actes 5:42) et que par la foi en lui tout homme peut accéder au salut éternel après sa mort physique. Ce n'est qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle que le mot désigne un récit de la vie de Jésus.

Localisation et symboles des premiers Chrétiens dans l'empire romain : Le Christianisme vit le jour dans la Province de Palestine, une province aux marges de l'Empire romain, au sein d'une religion déjà ancienne, reconnue et respectée par les autorités romaines : la religion juive. D'ailleurs, dans les premiers temps, Rome ne prêta aucune attention à ce petit groupe qui commençait à vouloir s'émanciper de la religion juive. Le Christianisme n'apparut comme une religion autonome que sous le règne de Néron. Les premières persécutions allaient d'ailleurs commencer sous ce règne. En 64, l'empereur Néron, fut un temps soupçonné d'avoir fait incendier Rome. Pour mettre fin à ces accusations, l'empereur rejeta ce crime sur les premières communautés chrétiennes.

Il convient de souligner que la nouvelle religion avait su attirer à elle de nombreux fidèles et qu'elle commençait à se diffuser dans l'Empire grâce à quelques missionnaires parcourant l'Empire grâce au réseau de communication. Ces missionnaires portaient en cité la parole de Jésus, mort crucifié vers l'an 30. La nouvelle religion attirait principalement les plus malheureux, elle leur promettait une vie meilleure dans un au-delà. Mais le succès de cette religion attirait surtout par sa simplicité, son humanité, son ouverture, son égalitarisme ; dans une société où la religion était très codifiée et dont les rites étaient austères et incompréhensibles pour le plus grand nombre. Dans une société romaine où l'inégalité était la règle et où l'esclavage était une pratique habituelle, prôner l'égalité entre tous les hommes était également un gage d'adhésion rapide.

La nouvelle religion aurait pu se fondre dans la société romaine au même titre que d'autres cultes. Ce qui déclencha l'hostilité contre elle et ses fidèles fut le refus des premiers chrétiens à honorer plus d'un dieu et surtout à sacrifier au culte impérial. Dans la société romaine, on ne pouvait plus être à la fois citoyen romain et chrétien. Les premiers chrétiens se réunissaient en cachette et formèrent les premières églises (ecclesia signifiant assemblée), leurs réunions secrètes finirent par alimenter de nombreuses rumeurs et les désignèrent très vite comme les boucs émissaires de la société romaine.

Il est important de souligner que les persécutions contre les chrétiens ne furent pas menées de manière continue et généralisées. Ces persécutions furent toujours épisodiques et très localisées. Parfois dictées par l'exigence impériale (sous les règnes de Dèce, de Valérien et de Dioclétien) lorsque l'Empire connaissait des crises, afin de trouver des responsables et la persécution prenait fin avec la mort ou l'abdication de l'Empereur. Souvent, les persécutions furent le fruit de vengeances privées, la population romaine rejetant ceux qui ne se conformaient pas au mode de vie dominant.

Les premiers chrétiens apparaissaient comme fanatiques : ils prônaient pour le monothéisme dans une société polythéiste, ils refusaient le culte impérial qui était pourtant le devoir de tout citoyen romain et ils aspiraient au martyre pour mieux témoigner de leur foi.

Les persécutions furent particulièrement importantes au cours des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles, elles n'empêchèrent pas l'expansion du christianisme au sein de la société.

L'attitude du monde romain à l'égard du Christianisme changea au 4<sup>ème</sup> siècle, grâce à l'Empereur Constantin qui dès 311 proclama à Nicomédie, un édit de tolérance. Dès lors le culte des Chrétiens fut reconnu comme un culte politique et il leur fut permis de le pratiquer. Cet édit devait marquer la fin des persécutions contre les Chrétiens et faire sortir le christianisme de l'ombre. En 312, l'Empereur Constantin invoqua Jésus Christ comme allié lors de la bataille de Pont Milvius dont l'issue ne lui était pas favorable, il remporta la victoire et lui donna une interprétation chrétienne.

Dès cette période la religion chrétienne prit de plus en plus d'essor et se diffusa un peu partout dans l'Empire. Mais sous Constantin, la communauté chrétienne était encore loin d'être unie. Elle était dispersée en de nombreuses églises. En 325, peu de temps avant sa mort, Constantin se convertit au christianisme et le concile de Nicée qu'il avait réuni donna au christianisme son unité : une Eglise, une foi, l'unité du Père et du Fils. Cette conversion impériale ouvrit le Christianisme à toutes les classes de la société, même les plus favorisées.

Ce n'est qu'un peu plus tard que le Christianisme finit par s'imposer dans l'Empire comme religion unique. Cette décision fut celle de l'Empereur Théodose 1<sup>er</sup>. L'édit de Thessalonique à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, reconnut la foi du concile de Nicée comme la seule foi légitime. Il marqua la fin du paganisme. L'Empire romain était à présent un empire chrétien et la communauté chrétienne bien organisée.

Le premier symbole du Christ a été le poisson (II<sup>e</sup> siècle) car en grec « poisson » s'écrit : ΙΧΘΥΣ, ou ichthus, acronyme dont les lettres constituent les premières lettres de Iésous Christos Theou Uios Sôtêr, c'est-à-dire Jésus Christ, Fils de Dieu et Sauveur. Sur les premières tombes sculptées, il est aussi représenté sous les traits du bon berger (III<sup>e</sup> siècle). Après la reconnaissance de la chrétienté par Constantin le Grand, les chrétiens ne craignant plus les persécutions et encore plus à partir du V<sup>e</sup> siècle, la croix commença à être représentée sur des sarcophages [cercueils de pierre], des lampes, des coffrets et d'autres objets. La croix ne devint pas le principal emblème et symbole de la chrétienté avant le IV<sup>e</sup> siècle.

**Martyr** : personne qui endure la souffrance ou la mort pour ne pas abjurer sa foi, une croyance, un principe ou une cause. Parmi les grands martyrs figurent les apôtres saint Pierre et saint Paul, torturés et mis à mort pour leur foi, et dont le martyre est commémoré le 29 juin par l'Église chrétienne occidentale. Au temps de Rome, le christianisme était, à ses débuts, considéré comme une secte dont les premiers membres furent persécutés. Les catacombes de Rome renferment les restes de nombreux martyrs de cette époque. Lorsque le christianisme gagna en importance et en richesse au III<sup>e</sup> siècle, les persécutions redoublèrent, principalement dans les villes. La dernière grande persécution des débuts de l'histoire de l'Église catholique eut lieu sous le règne de Dioclétien.

**Secte** : groupes religieux qui se définissent, ou sont définis, comme dissidents par rapport aux religions orthodoxes ou traditionnelles. Le terme peut avoir des acceptions très différentes selon qu'il est utilisé par la science des religions, par les médias ou par le grand public. Dans le contexte de l'étude sociologique des religions, le mot « secte » désigne, en général, un groupe qui s'est séparé de la religion dominante ou orthodoxe pour des raisons doctrinales.

**Fanatisme** : Zèle outré, et souvent cruel, pour une religion.

**Prosélytisme** : Zèle ardent pour recruter des adeptes, pour tenter d'imposer ses idées.

**Persécutions des Chrétiens** : Pendant les deux 1ers siècles, les chrétiens ne seront pas persécutés (sauf par Néron). Les grandes persécutions ont lieu sous Dèce (249-250), sous Valérien (258-259) et sous Dioclétien (303-305). A cette époque, le pouvoir des empereurs est affaibli et c'est pour eux, une façon de récupérer un peu de pouvoir.

Il y eut environ 48 martyrs. Ils étaient exécutés de manière différente selon leur classe sociale.

Les esclaves, comme Blandine, pouvaient être jetés aux animaux.

Pourquoi les chrétiens se laissent-ils faire ? C'est pour eux une façon d'être l'élu de Dieu, ils restent fidèles à la religion. Les martyrs deviennent plus tard des saints. Les martyrs sont de plus en plus nombreux, surtout les esclaves qui se tournent vers la religion qui leur offre une promotion sociale.

**Conversion des élites** : En 313, Constantin tolère la liberté de culte des chrétiens. Il se fait le champion de la nouvelle religion et fait frapper des symboles sur les monnaies (édit de Milan). La conversion de Constantin ne change rien à la religion officielle de l'Etat, dont l'empereur demeure le pontife suprême. Mais les chrétiens cessent d'être suspects. Les possessions de leurs communautés s'accroissent sous la garantie commune de la loi, leurs ministres participent aux privilèges des prêtres païens, l'évêque de Rome s'installe au palais du Latran, des édifices de culte se construisent, spécialement à Jérusalem (Saint-Sépulcre) et à Rome (Saint Pierre). Avantages précaires, tant que l'opportunisme politique commande l'attitude des empereurs, tant que les cadres de la société demeurent païens de mentalité et de cœur. Un instant, tout semble même remis en question lorsque l'empereur Julien (361-363) tente de restaurer l'ancienne religion. Mais le processus inauguré par Constantin se poursuit : l'empereur Gratien renonce à son titre de pontife; l'usage des sacrifices est interdit par Théodose (+395) dans tout l'Orient; bientôt sous Justinien (+565), seuls les baptisés jouiront des droits du citoyen, les coupables d'hérésie sont exclus des fonctions publiques. Le christianisme est devenu la religion de l'Empire et ainsi, d'une certaine manière, lui appartient. Si l'Église participe au pouvoir, elle doit aussi compter avec lui : l'indépendance est plus difficile à l'égard d'un protecteur que d'un ennemi. En quelques circonstances, des évêques savent rappeler aux gouvernants qu'ils ne sont pas au-dessus des lois ordinaires de la vie chrétienne.

**Édit de Milan** : En 313, l'empereur Constantin accorde, par l'édit de Milan, la liberté de culte aux chrétiens. Il se présente comme un empereur chrétien, et construit les premiers grands monuments, comme la basilique Saint-Jean-de-Latran ou Saint-Pierre de Rome. Chacun peut « adorer à sa manière la divinité qui se trouve dans le ciel » ; il accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux chrétiens de ne plus devoir vénérer l'empereur comme un dieu.

**Concile de Nicée** : convoqué par Constantin I<sup>er</sup>, empereur de Rome, pour régler le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1 800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile. Le symbole de Nicée qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, fut adopté comme représentant la position officielle de l'Église sur la divinité du Christ. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient

semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome mais qui n'était pas, comme il l'a parfois été prétendu, égale à celle du pape. Telle fut l'origine des patriarcats qui apparurent dans l'Église.

Art chrétien : toutes les formes d'arts dont le thème s'inspire de la religion chrétienne dans le but de soutenir la foi et l'esprit religieux. Cet art apparaît peu après la mort du Christ, avec l'utilisation des techniques artistiques contemporaines (juidaïque, grecque, romaine) pour transmettre le message religieux.

L'architecture chrétienne désigne l'architecture des lieux de culte dans la religion chrétienne. C'est un art qui apparaît assez tardivement (au IV<sup>e</sup> siècle), car il n'a pu se développer qu'après que la religion chrétienne ait obtenu droit de cité.

La peinture est utilisée très tôt par les chrétiens pour représenter des scènes didactiques et spirituelles dans les lieux de cultes mais aussi chez soi.

La sculpture est l'un des premiers arts utilisés par les chrétiens qui l'utilisaient pour la décoration des tombeaux : l'une des premières représentations sculptées était le poisson (Ichtus en grec)

- I (I) pour Iésous : Jésus
- X (KH, CH) pour Christos : Christ
- Θ (TH) pour Theou : (de) Dieux
- Υ (U) pour Huios : Fils
- Σ (S) pour Sôter : Sauveur

Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur

Lieux de culte : Les premiers chrétiens se réunissaient en cachette et formèrent les premières églises (ecclesia signifiant assemblée).

Relations entre l'Église et l'Empire : Né au sein de la religion juive, le christianisme dut trouver sa place dans l'Empire romain. Son statut de religion universelle proposant le salut à tous les hommes, fut la source de ses conflits avec les autorités de l'Empire comme avec les autres religions.

Pendant plusieurs siècles, à mesure que le mouvement chrétien s'étendait dans l'Empire, des Églises régionales furent périodiquement persécutées, et des chrétiens martyrisés. Enfin, vers 313, avec l'édit de Milan, les chrétiens obtinrent la liberté de culte. Sous le règne de Constantin I<sup>er</sup>, dix ans plus tard, l'Église accéda à un statut privilégié du fait de la conversion de Constantin au christianisme. En 380, le christianisme devint la religion officielle et unique de l'Empire. Durant ses trois premiers siècles d'existence, le christianisme put ainsi développer son identité religieuse et assurer son intégrité sociale.

Christianisation des villes et des campagnes : le christianisme est une religion urbaine, minoritaire, pratiquée par une mince élite (avec ses domestiques et ses esclaves) généralement dans leurs maisons.

C'est parce qu'ils sont romains que les premiers chrétiens sont épisodiquement persécutés (ils refusaient de sacrifier aux divinités civiques de leur cité).

Faute de sources, il ne semble pas que les Gaules aient connu de nombreuses persécutions contrairement à ce qui s'est passé en Afrique du Nord ou dans d'autres provinces.

Quoi qu'il en soit, le christianisme progresse lentement comme le montre la liste des évêchés (urbains) qui se multiplient dans les Gaules. Il suit les grandes vallées comme le Rhône, la Seine et le Rhin. Il touche aussi les régions frontalières avec les peuples « barbares ».

A partir du IV<sup>e</sup> siècle, nous sommes mieux renseignés sur le développement du christianisme dans les Gaules.

Au niveau de l'Empire, après la période des « grandes persécutions » (vers 250), il a été favorisé par la politique religieuse des empereurs romains.

- En 313, l'empereur Constantin promulgue un édit de tolérance qui autorise le christianisme ;

- vers 390 sous l'impulsion de l'empereur Théodose, le christianisme devint la seule religion autorisée, une religion d'État. Les Gaules témoignent de ce changement.

Le goût de la nouveauté, l'exemplarité donnée par les martyrs, la conduite des empereurs et des élites au pouvoir ont attiré des fractions de plus en plus importantes de la population, même si le phénomène reste essentiellement urbain.

C'est à partir de ce siècle qu'apparaissent les premières églises et les premiers baptistères (Lyon). C'est aussi à cette époque que se multiplient les nécropoles et les sarcophages chrétiens (ceux de l'aristocratie d'Arles sont célèbres).

Les évêques appartiennent tous à l'élite gallo-romaine. Le plus célèbre d'entre eux est l'ancien légionnaire romain Martin de Tours, vite canonisé à sa mort.

A la tête de leur diocèse (circonscription religieuse), les évêques jouent un rôle important dans l'évangélisation des esprits.

En 314 à Arles, se tient le premier concile (=assemblée) des évêques d'Occident, preuve du progressif enracinement de cette religion monothéiste dans les Gaules.

Mais ce christianisme n'est pas unifié sur le plan doctrinal, les évêques doivent lutter contre de nombreuses « hérésies ». Ainsi, les peuples « barbares » installés dans les Gaules sont restés « païens » ou sont devenus « ariens » (une « hérésie » chrétienne).

Les croyances religieuses séparent encore les aristocraties barbares et gallo-romaines.

Dans les villes, les « jeux romains » (théâtre, cirque, amphithéâtre) n'ont pas tous disparu, les thermes sont encore bien fréquentés. Les évêques déplorent et dénoncent souvent les pratiques « païennes » de leurs ouailles urbaines.

Dans les campagnes, le paganisme fait preuve de vivacité et/ou de résistance. Le mot latin *paganus* qui désigne le paysan prend alors son sens religieux de « païen ». Les évêques n'hésitent à user de la violence pour détruire les lieux de culte « païens ». De son côté, L'aristocratie contribue à la christianisation des campagnes en construisant les lieux de culte (chapelles, églises voire monastères) sur ses domaines ruraux.

L'empereur Constantin : Constantin (306-337), qui était auparavant devenu César de l'armée en Bretagne écarta ses rivaux du pouvoir et réunifia l'Empire romain d'Occident. Sa victoire en 324 sur Licinius, empereur d'Orient de 308 à 324, laissa Constantin seul maître du monde romain. Le christianisme, qui était apparu sous le règne de Claude et s'était développé sous ses successeurs, malgré les persécutions, fut décrété par Constantin religion officielle de l'Empire.

Mais surtout, Constantin établit sa nouvelle capitale à Byzance, qu'il reconstruisit comme une nouvelle Rome et rebaptisa Constantinople (aujourd'hui Istanbul) en 330. Des raisons de prudence à la fois politiques (le milieu politique romain demeurait à la fois agité et dangereux) et militaires (la menace des peuples germaniques et, les révoltes en Gaule faisaient craindre pour la sécurité romaine) expliquent peut-être ce transfert ; quoi qu'il en soit, la ville de Rome perdait, pour la première fois depuis près de six siècles, la prééminence sur l'espace romanisé.

La mort de Constantin en 337 marqua le début de la guerre civile entre les Césars rivaux, qui se déroula jusqu'à ce que le seul fils survivant de Constantin, Constance II (337-361), réunifie l'Empire en 353. Il fut suivi de Julien l'Apostat (361-363), qui doit son nom à son désir de restaurer le paganisme, puis vint Jovien qui régna en 363 et 364. Par la suite, l'Empire fut à nouveau coupé en deux. Sous Théodose I<sup>er</sup> (qui régna de 379 à 395 en Orient et de 394 à 395 en Occident), l'Empire fut brièvement réuni après la mort de son cosouverain d'Occident, Valentinien II (375-392). Trois ans plus tard, toutefois, à la mort de Théodose, l'Empire fut partagé entre ses deux fils, Arcadius (395-408), empereur d'Orient, et Honorius (395-423), empereur d'Occident.

L'empereur Théodose : dit Théodose le Grand (v. 346-v. 395), empereur romain d'Orient (379-395) et d'Occident (394-395), dernier souverain de l'Empire unifié.

Né en Espagne, Théodose (en latin *Flavius Theodosius*) accompagna son père, le général romain Theodosius, en campagne contre les Bretons mais, à la mort de celui-ci, il se retira en Espagne. Lorsque l'empereur romain d'Orient Valens fut tué en combattant les Goths à Andrinople en 378, l'empereur romain d'Occident Gratien choisit Théodose pour gouverner l'Orient ; il fut couronné l'année suivante. En 382, après de multiples escarmouches, Théodose négocia la paix avec les Goths, leur permettant de résider dans l'Empire à la condition de servir dans son armée. Après le meurtre de Gratien en 383, Théodose reconnut l'usurpateur Magnus Clemens Maximus comme empereur d'Occident, à l'exception de l'Italie, où Valentinien II continua de régner comme successeur légitime de Gratien. Lorsque Maximus envahit l'Italie en 388, Théodose le battit et le tua et rétablit Valentinien comme empereur romain d'Occident.

Théodose était un champion du christianisme orthodoxe ; il persécuta les Ariens et découragea la pratique de l'ancienne religion romaine païenne. En 390, toutefois, il fit massacrer 7 000 citoyens insurgés de Thessalonique, en Grèce, et fut excommunié par l'évêque de Milan Ambroise, qui exigea une pénitence publique avant de lever l'anathème. En 392, Valentinien fut assassiné par son général Arbogaste, qui installa à sa place Eugène comme souverain fantoche. Théodose à nouveau marcha sur l'Italie, où il battit Arbogaste et Eugène en septembre 394. Au cours des quatre mois qui suivirent, il fut le souverain de l'Orient et de l'Occident. Après sa mort, à Milan, le 17 janvier 395, ses fils Arcadius, en Orient, et Flavius Honorius, en Occident, lui succédèrent.

Martin de Tours : (316 ?-397), évêque de Tours, connu pour avoir développé le monachisme en Gaule.

Issu d'une famille païenne de Pannonie, Martin passe sa jeunesse à Pavie avant d'entrer dans la garde impériale romaine. Selon la tradition, c'est au cours d'une de ses tournées qu'il partage son manteau avec un pauvre qu'il vient de rencontrer. Puis, à la suite d'une vision du Christ racontant cet acte charitable aux anges, il demande à recevoir le baptême.

Martin quitte alors l'armée et se rend auprès d'Hilaire, l'évêque de Poitiers. L'arianisme triomphant astreint les deux clercs à quitter la région. Alors qu'Hilaire fuit en Orient, Martin retourne en Pannonie où il convertit sa mère (356). Il s'installe ensuite sur la côte ligure où il mène une vie monacale jusqu'au retour d'Hilaire. Ensemble, ils fondent un monastère à Ligugé, le premier monastère en Gaule. Très populaire auprès des petites gens, Martin est consacré évêque de Tours en 371 et fonde un monastère à Marmoutier, sur l'autre rive de la Loire. Il participe à l'évangélisation des campagnes d'Auvergne, du Berry et de la Saintonge.

Martin est le premier saint à n'avoir pas subi le martyre. Sa fête est célébrée le 11 novembre.

Sainte Blandine : (morte en 177), martyre lyonnaise.

Jeune captive chrétienne, Blandine refuse de renier sa foi lors des persécutions menées à Lyon en 177 par l'empereur romain Marc Aurèle. Exposée au gril, enfermée dans un filet de rétiaire et jetée au milieu de l'arène, elle meurt déchiquetée et piétinée par un taureau.

L'hagiographie chrétienne — qui a choisi ses saints parmi les martyrs de cette époque et les Pères de l'Église des siècles qui l'ont immédiatement suivie — a également retenu le martyre de saint Pothin, évêque de Lyon et victime des Romains en même temps que Blandine. Cette dernière est devenue une héroïne dans la tradition populaire. Elle est souvent représentée auprès d'un lion ou d'un ours.